

LA PRESSE

La Presse

Actuel, dimanche 3 juin 2007, p. ACTUEL1

Une seconde chance pour William Brock

Breton, Pascale

On pense souvent que la leucémie frappe seulement les enfants. Mais plusieurs adultes en sont aussi atteints. Une personne diagnostiquée sur deux en mourra. Les médecins espèrent que la recherche sur les cellules souches permettra un jour d'éliminer cette maladie. Pour l'instant, la recherche permet de petits miracles, comme en témoigne l'histoire de William Brock, un avocat réputé de Montréal.

William Brock était prêt à tout envisager, mais pas la leucémie. Quand l'hématologue l'a rencontré dans son cabinet pour lui dire que son taux de globules blancs était anormalement bas, M. Brock pouvait tout entendre, sauf ça.

" Je lui ai demandé s'il y avait d'autres possibilités. Pour moi, n'importe quelle possibilité était mieux que la leucémie. Le médecin m'a répondu qu'il allait voir. Mais à ce moment-là, je savais ", raconte M. Brock.

Il avait un taux de globules blancs dans le sang de 400, alors que la moyenne varie entre 3000 et 3500. Une biopsie a confirmé le terrible diagnostic. Il était certain que sa vie était finie.

Il faut dire qu'en 1997, la leucémie aiguë avait emporté son père, âgé de 73 ans. La maladie a été diagnostiquée en septembre, et il est décédé en novembre. Foudroyé en moins de six semaines, victime d'une infection après avoir subi des traitements de chimiothérapie.

Sept ans plus tard, M. Brock faisait face à la même épreuve. Dans le cabinet du médecin, les paroles du spécialiste lui parvenaient comme dans un épais brouillard.

Il avait 49 ans. Marié, père de deux enfants âgés de 9 et 11 ans. Il était en excellente forme physique - il arrivait même d'un voyage de kayak en Alaska.

Cet avocat travaillait au sein du cabinet Davies Ward Philipps & Vineberg. Spécialisé dans les causes de litige commercial et relatives aux sociétés, il s'était notamment démarqué dans une poursuite contre Cinar. Il donnait aussi des conférences un peu partout.

Le 22 septembre 2004, soit le lendemain du diagnostic, il est admis à l'Hôpital général juif pour entreprendre des traitements de chimiothérapie. Me Brock est un homme de logique et de mathématiques : il se résigne presque à la mort. " Je me disais que si mon père était mort le 6 novembre, ma date prévue était le 30 octobre. "

Le premier traitement échoue. Une nouvelle série de traitements de chimiothérapie, plus forts et plus toxiques, a du succès. Il est en rémission. Des tests génétiques révèlent toutefois qu'il a un chromosome endommagé. Son espoir de rémission se limite à huit mois.

La seule option qui reste est la greffe de moelle osseuse. La lutte qu'il mène prend alors un autre sens.

Me Brock se bat pour obtenir une seconde chance, une deuxième vie.

Avec sa femme, ses frères médecins, ses proches, il se met à lire tout ce qui lui tombe sous la main concernant les cellules souches. Il se renseigne sur les meilleurs établissements où il pourrait subir une greffe. Des hôpitaux de Houston et de Seattle, aux États-Unis, sont en tête de liste.

Puis un autre, situé dans l'est de Montréal: l'hôpital **Maisonneuve-Rosemont**. C'est là qu'il décide de recevoir sa greffe. Il est chanceux malgré tout, puisqu'il est compatible avec l'un de ses frères, qui deviendra son donneur.

"J'ai eu ma greffe le 17 février 2005. C'est comme une date de naissance pour moi, affirme aujourd'hui M. Brock. Ce fut l'expérience la plus difficile de toute ma vie, mais aussi la plus importante."

Deux ans plus tard, l'homme a changé. Il a repris le boulot, mais même s'il travaille encore beaucoup, il a réduit un peu ses semaines de travail. Il essaie d'être plus présent pour sa famille, pour ses enfants qu'il veut voir grandir. Il a réalisé l'importance que ses proches ont dans sa vie.

"Peut-être qu'il y a des gens qui réalisent ça sans la maladie, mais moi, je n'avais pas réalisé. Je ne téléphonais pas souvent à ma mère. J'ai souvent oublié sa fête. Je n'étais pas un fils exemplaire"

Il a aussi décidé de s'impliquer dans la recherche sur les cellules souches. Il a les moyens financiers, mais aussi les contacts pour sensibiliser des donateurs à l'importance de la cause. Il s'est engagé à verser 25 000\$ annuellement pour la recherche à l'hôpital **Maisonneuve-Rosemont**. Il a entrepris une campagne de financement qui, espère-t-il, pourrait permettre d'amasser cinq millions.

"Personnellement, j'ai toujours pensé que dans la vie, il faut retourner quelque chose. On ne peut pas simplement prendre ce qui est disponible, affirme-t-il. Je suis dans une position où je pense être bien placé pour aider. Je réalise l'importance de la cause. Je réalise qu'on a des solutions possibles ici", affirme-t-il en ajoutant qu'il a découvert un "bijou" à Montréal même.

Sauver plus de gens

La recherche sur les cellules souches permettra de sauver davantage de gens, croit-il. Son père n'a pu recevoir de greffe de moelle osseuse. Au Québec, les avancées médicales permettent pour l'instant une telle greffe jusqu'à l'âge de 65 ans. Après, la toxicité est trop grande. "Le fait que je sois ici et pas mon père, c'est un peu comme un testament. On voit les avancées que les médecins ont faites en sept ans. J'ai l'impression que si on pousse, qu'on travaille ensemble, dans cinq ou 10 ans, ce sera des gens comme mon père qui vont survivre."

En attendant, Me Brock n'espère qu'une chose: continuer à être présent pour les siens, assez longtemps pour danser au mariage de sa fille, qui a maintenant 14 ans.

Illustration(s) :

L'avocat William Brock, sauvé de la leucémie par une greffe de cellules souches, a entrepris une campagne de financement pour la recherche dans ce domaine.

Catégorie : Société et tendances

Sujet(s) uniforme(s) : Maladies, traitement et prévention

Taille : Moyen, 685 mots

© 2007 *La Presse*. Tous droits réservés.

Doc. : news-20070603-LA-0058